



LE PLUS GRAND THEATRE DU MONDE

La Commission des programmes d'Eurovision, qui vient de se réunir à Lisbonne, a décidé de commencer en 1962 la transmission simultanée, dans les langues respectives d'au moins neuf pays, de pièces spécialement écrites pour la télévision. Une pièce a déjà été commandée à l'écrivain italien Diego Fabbrì. Ce spectacle s'appellera « Le plus grand théâtre du monde ».

La commission a également étudié la retransmission de programmes par relais-satellites et s'est félicitée de l'accroissement des échanges d'émissions et d'actuaux filmés.

Elle a enfin élu deuxième vice-président M. Eberhard Beckmann de la Radio-Télévision de Hesse (Allemagne), en remplacement du vice-président sortant, M. Mac Givern, de la B.B.C.

Le fait que le recueil de Sonnets pour le piano de Haydn, que nous venons de recevoir, enregistré par le pianiste Robert Riefing, soit marqué : Volume I nous incite à penser à la suite.

Annals encore, systématiquement, n'a été entreprise une intégrale des sonates de Haydn pour piano, alors que la matière musicale en est si riche et si attachante. Il est vrai que, jusqu'à présent les discophiles par leur peu d'empressement envers les publications dispersées de ces pages ont semblé décourager d'avance l'entreprise. Et pourtant, que de découvertes merveilleuses une curiosité un peu plus ardente ne leur permettrait-elle pas de découvrir ? Je me réjouis donc de voir ce travail entrepris par l'un des éditeurs français les plus

l'admiration d'un Webern par exemple pour semblable chef-d'œuvre.

M. Robert Riefing, que je ne connaisais jusqu'à présent que par quelques disques d'origine américaine, joue tout cela et très particulièrement la Sonate No 59 en grand artiste, en très grand artiste, attentif, expressif, souple, sensible, avec aisance et une technique sonore qui conquiert et

AUX ENTRETIENS DE BAYONNE SCÈNES DE LA VIE CULTURELLE DE PROVINCE

(de notre envoyé spécial François Pluchart)

EN dépit de ses deux casernes, Bayonne est une petite ville de province bien sage, comme l'on n'en fait plus guère. Et voici que pour raison d'événements graves en Algérie, il n'y a plus un militaire en amont, en aval. Ou plutôt si, aux alentours du Café du Théâtre — l'établissement en vogue — on peut en remarquer un traitant sa jambe, sa jambe, sa canne et le livre « Les 13 comités du 13 mai ». Il paraît que cela se fait !

Et puis, Bayonne n'est déjà plus une ville si petite pour n'avoir pas de prétentions. Elle a même des Entretiens très sérieux. Ah ! là, c'est un événement. On les prépare longtemps à l'avance, on prend des contacts, on fait des voyages jusqu'à Toulouse et au-delà. Et l'on doit de dire que les résultats, eh ! bien, ne sont pas du tout mauvais.

La veille, on ne parlait plus même que de cela. Devoir moral, progrès scientifique, montée économique, processus d'industrialisation, internationalisation de la vie moderne, pathologie sociale, pathologie du progrès, humanisme technique étaient des expressions couramment entendues.

Enfin, la première soirée arriva. Bien sûr, il y eut moins de monde que l'an passé, pour cause d'événements déjà cités. Et pourtant, le théâtre municipal était presque plein jusqu'au deuxième balcon. Il est vrai que les trois sujets traités avaient de quoi intéresser, en ce moment : « La crise de l'Etat-nation », « La croissance des peuples », « L'affrontement des civilisations » cette dernière conférence prononcée par M. Gabriel Lisette.

La première conférence celle de M. Raoul Padirac, professeur à l'Institut d'études politiques de Lyon, fut ennuyeuse, ainsi qu'il est à prévoir dans la conjoncture actuelle. Il développa, clopin-clopant son sujet, rappelant que depuis quinze ans le monde des Etats ne cesse de s'accroître,

que les jeunes Etats sont les plus jaloux de leur indépendance, qu'ils sont comme les individus, obligés de s'adapter au progrès, que l'autarcie est une notion périmée enfin, que l'écart entre pays riches et pays pauvres tend à croître.

M. Gilbert Blardone, professeur à la Faculté libre de droit et des sciences économiques de Lyon, devait reprendre le thème en l'amplicat. « Au milieu du XX^e siècle, dit-il, les pays que l'on appelait sous-développés entrent en lutte pour leur développement. Cela est une importante révolution. »

DEUX thèses concernent le sous-développement. Pour le public et un certain nombre de spécialistes, il est un handicap. Il suffit d'oxygéner pour remettre en état de vie. Pour d'autres, le problème est plus complexe. Une économie sous-développée n'est pas seulement une économie manquant de capitaux, c'est une économie non progressive. Qu'en est-il ?

L'écart s'accroît entre les deux pays. D'un à l'autre, la guerre entre l'Inde et les E. S. A. Il est aujourd'hui de 1 à 35 entre ces mêmes pays. Un travail pour 10 chômeurs est un taux courant en Afrique. Cela vient d'une économie non orientée. Les Occidentaux préférant l'aide au niveau des budgets de fonctionnement alors que la coopération serait la seule aide efficace.

La conférence de M. Gabriel Lisette fut intelligente, impartiale et réservée. Il pouvait même sembler que l'ancien ministre de la République du Tchad est trop intelligent, trop lucide pour croire en quelque chose.

Après avoir touché à mille problèmes, avec finesse et acuité, il devait fonder ses conclusions sur l'équilibre : « Il faut assurer un dialogue entre l'Occident intellectuel, l'Est matérialiste, l'Orient spirituel et l'Afrique communautaire. Là est la chance de l'homme. »

me paraît avoir fait fausse route ! Je retiendrai à La Moribond ».

Sonia Nerval, nouvelle venue, se voue à des succès éprouvés : « Pierre, derrière les toiles, Le Voyage de Robinson, dans le vide (4). Elle le fait avec une vraie ravissante, un talent certain de disaune et un charme indéniable. A suivre avec le plus vif intérêt.

Ginette Garcin est une fantaisiste. Son répertoire, comme celui de tous les fantaisistes d'ailleurs, est assez légal. Elle raconte cette fantaisie par un dynamisme du feu de Dieu. Son dernier 45 tours (6) nous vaut, dans le genre « bon pouce », une chanson taillée sur mesure. Le tour de main est remarquable.

NAISSANCE DE LA PEINTURE INDIENNE

par Waldemar George

EN novembre 1962 le Musée Galliera présentera un ensemble de peinture indienne contemporaine. Paris connaît les jeunes artistes irakiens, turcs, libanais, israéliens, chinois et japonais. A deux exceptions près l'art

indien actuel est ignoré en France. Cet art, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, avait subi une dérive prolongée. Les peintres qui s'écartaient des archaïques furent par l'art des miniatures Rajput et des fresques d'Ajanta subissaient l'influence déshabillante d'un académisme d'importation anglaise.

C'est le poète Tagore et l'un de ses parents, Abanindranath Tagore, artiste et écrivain, qui imprimèrent les premiers une certaine impulsion à la vie artistique de ces vastes métropoles qui sont Bombay, Calcutta et Delhi. Mais la renaissance de la peinture indienne est déterminée par une prise de contact avec les grands courants d'art international. Renonçant à suivre une tradition vide de substance, des peintres et des sculpteurs acceptent la leçon de l'école parisienne et sollicitent l'enseignement de Paul Klee, l'acrobate conquiesse de Matisse, de Picasso, de Braque et de Lhote est perceptible dans les nombreux travaux de ces chercheurs et de ces pèlerins. Si les uns se contentent de marcher sur les traces des animateurs de la peinture moderne et de cet architecte qu'est Paul Klee, d'autres dévorent leur personnalité en retrouvant, par-delà le fauvisme, le cubisme et le surréalisme, leurs attaches et leurs sources lointaines : la Chine, la Perse le folklore indien. Un art européen tourné vers l'avenir et

révolutionnaire, mais lié aux obligations de l'art occidental ancien, du Proche et de l'Extrême-Orient sera leur pôle d'attraction.

Raza et Padamsée travaillent à Paris depuis quelques années. Tous deux furent boursiers de l'ambassade de France accréditée auprès du gouvernement de Delhi. Une importante exposition Raza vient d'être inaugurée rue de Seine (Galerie Lara Vincy). Elle révèle un visionnaire lyrique de la race de Soutine et un peintre hors-série. Raza brouille les images et colore l'art abstrait. Mais sa puissance de suggestion est telle qu'on découvre dans l'apparent chaos de ses couleurs des paysages nocturnes qui flottent dans l'étendue ou émergent de l'espace aérien.

PADAMSÉE est un peintre nettement figuratif. Ses motifs d'une beauté lyrique ne transmettent toutefois ni sensations de poids ni sensations de densité physique. Il règne dans ses tableaux une étrange atmosphère de magie, de paix et de silence. Comme Raza Padamsée nous introduit dans un domaine féerique. La galerie Vendôme accroche régulièrement ses œuvres.

La manifestation d'art indien d'aujourd'hui, dont la ville de Paris a pris l'initiative sera organisée par Bal, un peintre de qualité qui réside à Bombay. Elle comprendra des œuvres de Tagore, Amrita, Sher-Gil, Jamini, Roy, Khanna, Bal, Padamsée, Raza, etc. Les exposants seront au nombre de vingt.

TÉLÉVISION

FARCE OU MAUVAISE PLAISANTERIE ?

TOUT y était et toute la critique a dû sûrement trouver cela très bien. L'univers de Coteau livré en exclusivité à la télévision. Le monde d'enfants fous, de charbonniers, d'arbres attirés par l'automne, et surtout cette odeur rousse d'incertitude, cette dramaturgie bourgeoise déguisée, en insolite, tout cela nous fit ressembler avec complaisance par M. Gir qui mil en images cette « Farce au château » adaptée d'une nouvelle de M. Coteau. Nouvelle où tout l'arsenal de « Enfants Terribles », du « Baron Fantôme », de l'« Eternel Retour » se vit rassembler avec ce soigné qui caractérise tout réalisateur qui fait du Coteau.

Formellement M. Gir s'est appliqué à nous rappeler les caducées traditionnels de la mythologie visuelle de l'auteur des « Parents Terribles ».

Neus reconnaissions les grandes salles, les escaliers de bois, les moulières tarabiscotées, les faux placards, ces débouchés sur le vide poétique. Pour ceux qui

sont familiers de ces décors, des personnages qui s'y débattaient, le travail de M. Gir a dû être apprécié.

Pour les autres il n'apparaît, soit que comme une parodie, exécution d'un travail inutile.

Car, hors ces reconstitutions, ces aeries postales, que ressemblait de la mythologie, de la dramaturgie ?

Fort peu de chose en vérité sinon la vacuité d'un texte au travers duquel ceux que M. Forlani écrit pour les émissions de Marianne Oswald apparaissent chefs-d'œuvre. Simplement, les faux cœurs émotifs d'une enfance aux turbulences arbitraires, préfabriquées. Sinon enfin l'impossibilité pour les comédiens de donner la moindre profondeur à leurs personnages. Cela se sentait en particulier chez Raymond Gerome habillé à enfiler des peaux et non des tuniques de contepeuple. Quant à Edouard Terré, sa fonction de « fils adoptif » du maître ne saurait passer pour une preuve de talent.

Jacques MOURGEON.

MOTS CROISÉS

GRILLE No 208

HORIZONTALMENT. — 1. Se laisse gratter volontiers. — 2. Abrège un bûche peu commode. — 3. Prépare des bottes. — 4. Deux. Peu convenable quand elle est indue. — 5. Certain fut surnommé l'Iroquois. — 6. Monnaie du cours de l'épouse de Saturne. Pronom. — 7. Divinité. Se trouve souvent dans un calan. — 8. Abrévié d'ancien. — 9. Parait. — 10. Bandes internationales. Frappé de lourde impole. — 11. Dieu de la mythologie hindoue. Est formé de deux syllabes vagues. — 12. De hautes montagnes se sont souvent en hiver.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												

SELECTION

FRANCE I. — 22 h. 20 : Le masque et la plume.
FRANCE II. — 15 h. 43 : Terre des enfants : Mon ami Frédéric.
FRANCE III. — 14 h. 25 : La traversée d'Albanie, mince d'Albanie.

21 h 25 : Lecture pour tous.

22 h 15 : Reportage d'actualité.

MODULATION DE FREQUENCE

14.00 : Fiddalo, opéra de Beethoven, avec Klara Schen, Chor. Fischer-Dieskau. 16.00 : Opéra.

